



A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR LE COMTE DE LAVAL.

A IANT obtenu ce bien desia d'assez long temps, Monseigneur, que quelque mien petit ouvrage ait esté receu de bon œil par feu Monseigneur vostre pere, cela m'a donné hardiesse, en continuant de vous faire paroistre l'affection que j'ai tousiours eue au service de vostre illustre maison, de faire imprimer quelques Chansons de Musique à quatre, cinq, six, sept & huit parties, sous la faueur de vostre Nom. Et n'ai crainct de la vous presenter, encores que beaucoup d'excellens Musiciens de nostre temps (de qui ie suis disciple) facent de iour à autre quelques nouuelleres & choses plaisantes aux oreilles des hommes. Toutes fois ie m'assure tant en la bonne affection que portez aux choses louables & saintes, que ie n'ai fait difficulté de marcher après eux, veu mesmement le subiet de mon labour, lequel vous sera d'autant plus agreable qu'il n'y a rien qui puisse souiller les langues & oreilles chastes & Chrestiennes. Et en ceste esperance

Monseigneur, ie prie Dieu qu'il maintienne vostre grandeur en longue prosperité. De Lyon
ce 16. iour d'Aoust, 1578.

Vostre tres-humble & obeissant
seruiteur Jean Seruin.